

# Six personnages en quête d'auteur

de Luigi Pirandello

Texte français François Regnault

Mise en scène

Emmanuel Demarcy-Mota

**15 – 26 novembre 2014**

**Grand théâtre, salle Roger-Planchon**

✱ Après le spectacle

Judi 20 novembre 2014. Rencontre avec l'équipe artistique.

→ Rencontre

Samedi 22 novembre, 11 h00 Grand théâtre, salon Firmin-Gémier

Apéro-rencontre avec un membre de l'équipe artistique.

✱ Théâtremôme

Dimanche 23 novembre, 16 h00. Avec Audrey Laforce.



**Presse Djamila Badache**

04 78 03 30 12 / [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# Six personnages en quête d'auteur

de Luigi Pirandello

Texte français François Regnault

Mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota

Avec les acteurs de la troupe du Théâtre de la Ville

Les personnages

**Hugues Quester** Le père

**Valérie Dashwood** La belle-fille

**Sarah Karbasnikoff** La mère

**Stéphane Krähenbühl** Le fils

**Walter N'Guyen** L'adolescent

**Malou Guille, Fantine Laurent** La petite fille (en alternance)

**Céline Carrère** Madame Pace

**Alain Libolt** Le directeur

**Charles-Roger Bour, Sandra Faure, Olivier Le Borgne, Gaëlle Guillou,** Les acteurs

**Gérald Maillet** Le régisseur

**Pascal Vuillemot** Le machiniste

**Jauris Casanova** L'assistant/Le souffleur

assistant à la mise en scène scénographie, lumière **Yves Collet**

musique **Jefferson Lembeye**

costumes **Corinne Baudelot**

assistée de **Anne Yarmola, Élisabeth Cerqueira, Mélisa Léoni**

maquillages **Catherine Nicolas**

construction décor **espace et compagnie**

Production **Théâtre de la Ville – Paris**

Coproduction **Les Théâtres de la ville de Luxembourg**

Durée: 1 h 50

# En quête de tout le théâtre.

Un théâtre vide, un plateau nu, inutile de faire semblant. Ou plutôt si. C'est toute la question du semblant qui se pose ici, celle des rapports de l'illusion à la réalité. Est-ce parce qu'aujourd'hui, il nous semble que la réalité s'est substituée à l'idée, que la figure de ce monde passe et n'est qu'une illusion, que nous croyons que « le monde entier est une scène » ?

On a plutôt aujourd'hui le sentiment que l'illusion a gagné les corps et les âmes, et engendré ce malaise de sujets irrémédiablement divisés. On se retrouve sur une scène fantomatique, incarnée par des corps pris dans leurs rêves. On considère alors la vie de ces personnages au travers de ces agitations mal contenues, de ces violences mal étouffées du passé, prises ici dans le laboratoire de l'activité théâtrale.

La pièce de Pirandello peut exprimer toute sa puissance, sa force énorme, parce qu'elle contient un mystère qui est la contamination du monde visible par le monde invisible, « un monde surréel », où la magie cachée, terrifiante et meurtrière, à laquelle on ne pouvait pas s'attendre au départ, prend naturellement sa place dans le théâtre.

Le théâtre se trouve alors envahi par ce qui lui est essentiel, son propre cœur, sa sève : les personnages ! Des personnages qui ne sont pas seulement en quête d'auteur, mais de la totalité du théâtre, tout le théâtre doit se mettre à leur service, être vampirisé par leur existence, par leur inachèvement, par leur drame violent qui n'est même pas consommé. Ce drame qu'il faut répéter pour le faire advenir.

La richesse de ces imbrications met en place le vertige, et ouvre une réflexion sur la création théâtrale dans ses tenants et ses aboutissants les plus intimes. Le monde du théâtre devient comme le lieu de la fabrication de tous les possibles : de l'inceste à peine déguisé à la mort violente des innocents.

La famille des personnages se situe dans le futur par rapport à des acteurs qui sont dans le présent, qui fonctionnent comme un chœur au présent.

Et l'apparition soudaine de Madame Pace devient alors la mise à jour de la puissance scénique elle-même, qui ouvre une brèche où vient se glisser le personnage que requiert la situation ; le drame de la scène sexuelle et de la mort peut alors apparaître. On réinvente ici et maintenant une action passée, une scène primitive. Pour la Belle-Fille, cette répétition n'a pour but que de sceller l'irréversible de l'acte incestueux.

Cela a lieu sous le regard du Directeur de théâtre, qui voit que la scène redonne à ces personnages du sang frais, afin qu'ils puissent être des victimes coupables chez les vivants plutôt que de pâles héros chez les morts. Afin qu'ils puissent s'illusionner sur leur histoire.

C'est l'occasion ou jamais de chercher à dépasser les limites du théâtre, non en les niant, mais en les portant à des conséquences paradoxales. De faire un rêve moderne : un rideau tombe sous un souffle d'air, palpite comme une chose vivante, se fige dans l'immobilité absolue, un drap devient maison ou théâtre.

Un ring mobile, un échafaud, un radeau, où chacun se retrouve, comme dit le Père, « enchaîné et cloué pour l'éternité ».

**Emmanuel Demarcy-Mota**

# La pièce

**Sur la scène d'un théâtre, tandis que l'on répète quelque pièce, fait irruption un groupe de gens : le Père, la Mère, la Fille, le Fils et deux Enfants plus jeunes.**

**Au Metteur en scène stupéfait, le Père explique alors qu'ils sont issus tous les six de l'imagination d'un auteur, lequel les a doués de vie sans réussir pour autant à dénouer leur histoire. Ainsi livrés à eux-mêmes, ils se sont mis en quête d'un dramaturge qui puisse les sortir du chaos. Dans cet espoir, ils vident leur cœur devant le Metteur en scène ; ne cessant de s'interrompre et de se contredire, chacun se montrant uniquement soucieux d'élucider son propre cas, de se justifier et enclin à s'attendrir sur lui-même. Toute l'intrigue telle qu'on la peut suivre, se résume en une sorte d'état de fait : La Mère avait épousé le Père et lui a donné un Fils ; s'étant s'éprise ensuite du secrétaire de son mari, elle avait eu avec lui trois enfants. Puis le Père et la Mère s'étaient perdus de vue. À la mort de son amant, la Mère était revenue s'établir dans la ville. C'est alors que la Fille tombe sous la coupe d'une certaine Madame Pace qui tient une maison de rendez-vous. C'est là que le Père et la Fille, ignorant leurs liens, se retrouvent, jusqu'au jour où la Mère survient et leur révèle la vérité. Honteux et avili de ses désirs, succombant sous les accusations de sa Fille, le Père décide alors d'accueillir la famille chez lui. Mais le Fils n'entend pas tolérer leur présence. Tout s'envenime de plus en plus...**

L'emblématique pièce du dramaturge sicilien peut exprimer toute sa puissance, sa force énorme, parce qu'elle contient un mystère qui est la contamination du monde visible par le monde invisible, « un monde surréel », où la magie cachée, terrifiante et meurtrière, à laquelle on ne pouvait pas s'attendre au départ, prend naturellement place dans le théâtre. Il se trouve alors envahi par ce qui lui est essentiel, son propre cœur, sa sève : les personnages ! Des personnages qui ne sont pas seulement en quête d'auteur, mais de la totalité du théâtre ; tout le théâtre doit se mettre à leur service, être vampirisé par leur existence, par leur inachèvement, par leur drame violent qui n'est même pas consommé. Ce drame qu'il faut répéter pour le faire advenir. On réinvente ici et maintenant une action passée, une scène primitive. Pour la Belle-Fille, cette répétition n'a pour but que de sceller l'irréversible de l'acte incestueux. Cela a lieu sous les yeux du Directeur de théâtre, qui voit que la scène redonne à ces personnages du sang frais, afin qu'ils puissent être des victimes coupables chez les vivants plutôt que de pâles héros chez les morts. Afin qu'ils puissent s'illusionner sur leur histoire.

« Le metteur en scène impose, tout du long, à son récit scénique une respiration de l'ordre de la poésie, dont le secret nous semblait perdu depuis Patrice Chéreau. Seize interprètes donnent avec feu cette tragicomédie des erreurs sur la personne. Hugues Quester déploie de façon sublime un je-ne-sais-quoi de fantomatique. Alain Libolt semble danser la partition du directeur. Valérie Dashwood assume la part maudite du fantôme fait femme. » Jean-Pierre Léonardini

# Luigi Pirandello (1867-1936)

Auteur sicilien, il doit avant tout sa célébrité à ses écrits pour le théâtre. Après la création de ses premières pièces en Italie, il accède à une renommée mondiale avec la présentation à Paris de La Volupté de l'honneur, mise en scène Charles Dullin (1922), et de Six personnages en quête d'auteur créé par Georges Pitoëff (1923). Auteur d'une œuvre inclassable où se côtoient tous les styles, les genres et les tons, Pirandello a également publié plusieurs centaines de nouvelles, des recueils de poèmes, des essais et des romans. Il a reçu le Prix Nobel de littérature en 1934.

# Emanuel Demarcy-Mota

Metteur en scène, actuellement directeur du Théâtre de la Ville et du Festival d'automne à Paris. En 1999, il reçoit le Prix de la révélation théâtrale du Syndicat national de la critique pour sa mise en scène de Peine d'amour perdue de Shakespeare. De 2001 à 2007, il dirige la Comédie de Reims et crée un collectif artistique avec, entre autres, l'auteur et comédien Fabrice Melquiot dont il a monté de nombreux textes. Parmi ses créations, on peut citer Rhinocéros de Ionesco (2005) qui fut un succès international lors de sa reprise en 2011, Casimir et Caroline de Ödön von Horváth (2008), Wanted Petula (2009) et Bouli année zéro (2010) de Fabrice Melquiot ainsi que Victor ou les enfants au pouvoir de Roger Vitrac (2012).

# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex  
**04 78 03 30 30 / [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## Calendrier des représentations

**Novembre:** Samedi 15, mardi 18, mercredi 19, jeudi 20, vendredi 21, samedi 22, mardi 25, mercredi 26, à **20 h 00** - Dimanches 16, 23, à **16 h 00**

**Location ouverte. Prix des places:** **24€** plein tarif; **18€** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13€** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Accès au TNP

**Métro:** ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;  
Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture:** prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.  
Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.  
Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

## Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage [www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr), qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers. Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

**Le parking Hôtel de Ville.** En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1<sup>re</sup> heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle. Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

**Attention:** le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.

